

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Aux prières. — V A l'occasion du jour de l'an. — VI Nos vœux. — VII Un Noël d'Italie. — VIII Correspondance Américaine. — IX Ordination générale. — X Apostolat de la Prière.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 5 janvier

Fête de l'Épiphanie et collecte pour l'Abolition de l'esclavage.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 5 janvier

Messe de la vigile de l'Épiphanie, *semi-double* ; mém. de S. Téséphore, 3e or. *Deus, qui salutis* ; préf. de Noël. — I vêpres de la fête, *le cl.*

Lundi, le 6 janvier

Fête de l'ÉPIPHANIE, *1e cl.* ; préf. de l'Épiphanie. — IIe vêpres de la fête.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 12 janvier

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Séverin.
J. S.

AUX PRIÈRES

Sœur Henriette Picard, des Religieuses-Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Albine, née Edouardina Désy, des Sœurs de Saint-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marie-Elmire-Déméris Fortin, professe coadjutrice, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Dr Toupin, décédé à Saint-Michel-Archange.

A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN

MESSIEURS les prêtres du clergé séculier et régulier sont priés de se réunir, mardi prochain le 31, à 10 heures du matin, au salon de l'archevêché, pour offrir leurs hommages à Mgr l'archevêque et pour recevoir sa bénédiction.

Immédiatement après cette réception, à 11 heures, aura lieu celle des membres des communautés d'hommes.

L'après-midi du même jour, à 3 heures, Monseigneur recevra les supérieures et autres officières des communautés religieuses de femmes.

Mercredi, le premier de l'an, Sa Grandeur recevra la visite des messieurs aussitôt après la grand'messe et pendant toute l'après-midi.

Le lendemain de l'Épiphanie sera le jour de réception des dames, de 2 à 5 heures.

Mgr l'archevêque serait heureux de pouvoir rendre toutes les visites reçues. Rien n'est plus agréable au cœur d'un pasteur, que d'aller porter ses souhaits et sa bénédiction dans les familles chrétiennes. Mais on le comprend, avec le développement qu'a pris la ville de Montréal, la chose est impossible. Monseigneur toutefois fera inscrire le nom de toutes les personnes qui seront venues, et il leur enverra sa carte comme témoignage de ses meilleurs sentiments.

NOS VŒUX

Ly a de cela assez longtemps.

Dans l'église d'un humble village, un vénérable curé parlait à son troupeau avec des accents qui allaient à l'âme.

Ceux qui l'entendirent assurément n'ont jamais pu oublier ses paroles.

“ Beaucoup d'entre vous, disait le bon pasteur, sont venus me souhaiter une bonne année ; je les en remercie ; et, pour que l'année qui commence aujourd'hui me soit honne et heureuse, il faut qu'elle ne vous soit pas mauvaise. A vous donc, mes chers enfants, à mon tour, je souhaite une bonne année, une année sans misère, sans fléau de Dieu, une de ces années de vertu qui mènent aux années éternelles. ”

“ A vous qui m'écoutez et qui avez reçu de Dieu les biens de la fortune, à vous je souhaite le détachement des choses périssables d'ici-bas... Oh ! administrez en chrétiens généreux les richesses que vous possédez ; et si les bonnes années que je désire pour vous vous adviennent, là-haut Dieu vous récompensera de votre charité à l'égard des pauvres, des malades, des orphelins et des infirmes ! ”

“ A vous qui m'écoutez aussi, en plus grand nombre, et qui n'avez ni splendides habits, ni de riches demeures, à vous je souhaite résignation et patience sur cette terre... Oh ! vous souffrez parfois, souvent même, en cela vous ressemblez déjà à Jésus-Christ. ”

“ Portez en chrétiens soumis vos pauvres vêtements et toutes les épreuves que le bon Dieu vous envoie ; et si les bonnes années que je désire pour vous vous adviennent, là-haut Dieu vous récompensera, en échangeant ces habits et ces souffrances contre des manteaux de gloire et d'éternelles couronnes de paix et de joies ! ”

A ses lecteurs, la *Semaine religieuse* répète ces touchantes paroles.

Pauvres ou riches, heureux ou malheureux, — l'année qui va s'ouvrir nous sera bonne, infailliblement, si nous comprenons bien cet enseignement du bon curé ! si, à l'exemple de la vénérable Louise de France, nous la commençons, cette année, par la prière suivante :

“ Que m'arrivera-t-il, ô mon Dieu ? Je n'en sais rien.
 “ Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que
 “ vous n'avez prévu, réglé et ordonné de toute éternité.
 “ Cela me suffit. O mon Dieu, j'adore vos desseins éter-
 “ nels et impénétrables. Je m'y soumets de tout mon
 “ cœur pour l'amour de vous. Je veux tout. J'accepte
 “ tout. Je vous fais un sacrifice de tout, et j'unis ce sacri-
 “ fice à celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur. ”

Voilà, certes, de chrétiennes et nobles dispositions !

Lecteurs, qu'elles soient vôtres au début de cette année.

A ce compte, l'année nouvelle sera bonne, elle sera sainte, puisque tout entière elle aura été une préparation au bonheur qui nous attend dans le ciel.

“ Oh ! oui, disait Eugénie de Guérin, passons sans trop nous arrêter à ce qu'on voit sur la terre, où tout se flétrit et meurt. Regardons en haut, fixons les cieux et les étoiles ; passons de là aux cieux qui ne passeront pas. ”

« A Dieu ce passé mort qu'Il répare et pardonne.

« A Dieu cet avenir que Lui seul a scruté ;

« A nous, l'heure qui fuit aussitôt qu'elle sonne,

« Mais qui contient l'éternité ! »

UN NOËL D'ITALIE



L s'appelait *Pietro* et il avait environ dix ans. Chevelure blonde, figure très fine, œil intelligent, tout faisait de lui un garçonnet aimable quoiqu'un peu espiègle. Il me servait la messe dans la chapelle d'un couvent, rue des Quatre-Fontaines, non loin du Collège Canadien, à Rome, depuis bientôt trois mois.

Pas possible de prendre *Pietro* en faute au chapitre des cérémonies et il savait ses répons à la perfection. Mais ce qu'il était bavard par exemple et agité ! Et comme la bonne sœur sacristine avait dû dépenser de patience à le dresser un tant soit peu à être plus sage, je veux dire moins dissipé ! Sur un pied, sur l'autre, il allait, pendant la messe, autour de l'autel, par la chapelle et jusque dans la sacristie, toujours affairé en apparence, rarement au repos.

« Mais, *Pietro*, lui disait la religieuse, en servant la messe tu fais « l'office des anges. Comme ils seraient tranquilles les bienheureux « esprits s'ils étaient à ta place. »

« Oui, reprenait *Pietro*, mais quand ils ont à faire les commissions « de Dieu, il faut bien qu'ils marchent, les anges ? Pourquoi auraient-ils des ailes, s'ils étaient toujours tranquilles ? »

D'ailleurs, la bonne sœur, sans s'en douter, le gâtait bien un peu ; et, d'une façon ou d'une autre, en dépit des menaces de jeûne, le gaillard n'en finissait pas moins par avoir chaque matin son café au lait bien sucré et sa tartine bien dorée. Ce déjeuner il le prenait dans la sacristie pendant mon action de grâce. Habitué qu'il était, comme tous les Romains, à être à l'aise dans la maison de Dieu, il ne se gênait pas pour venir causer. « Allons, *Pietro*, file à droite, mon cher, laisse-moi prier le Bon Dieu. » Et tous les jours, dans les premières semaines, c'était à recommencer.

Il n'ignorait pas que j'étais canadien. Tenant en main son manuel de géographie, il me trouble un matin : « Est-ce vrai, mon oncle (1),

(1) Les enfants italiens appellent toujours un prêtre « mon oncle », *mon o nio* !

que les Américains sont jaunes ? » — Et moi, pensant aux naturels du continent de Colomb, de répondre : « Mais, oui. » — « Et... vous êtes américain ? » — « Oui ! » — « Donc... » et il resta bouche bée n'osant pas conclure : « Donc vous êtes jaune ! » C'était par respect, sans doute, car à vrai dire mon teint ne lui aurait pas donné tort.

* * *

Noël arrivait et mon mutin de Pietro s'en promettait. Les tartines, il le pressentait, seraient riches et au lieu de café il aurait du chocolat ! Ce qu'il se trémoussait huit jours à l'avance ! Les préparatifs de la crèche n'avaient pas de secrets pour lui. Il savait par cœur les noms des personnages, le nombre des lampions et les mots des inscriptions. *Sara carina !* m'affirmait-il, elle sera belle et bien illuminée.

Le jour tant désiré vint enfin. Pietro fit effort et plus posément que d'habitude il servit les trois messes. Je les dis le matin, non la nuit. L'autel était brillant et la crèche vraiment gracieuse. Pietro était au comble de ses vœux !

Son déjeuner ? une manne ! Malgré les défenses de la sacristine, il amena sa petite sœur Eugenia partager son festin. J'avais, en effet, entendu la bonne religieuse lui enjoindre de laisser Eugenia dans la chapelle ; mais quand je revins à la sacristie, après l'action de grâce, je trouvai l'excellente nonne en train de donner de nouvelles friandises au *bambino* et à la *bambina* ! *Sono tanto bravi !* me dit-elle. Ils sont si fins tous les deux ! — Oh ! le brave cœur de nonne !

* * *

Dans l'après-midi, Pietro vint me voir au Collège Canadien. A la fête de Noël je lui devais un présent, une image, un *santo* comme il disait. Je m'exécutai de bonne grâce et, le lendemain, je l'amena avec moi à l'église de l'*Ara-Caeli*, pour y vénérer le célèbre *Bambino Gesù* des Romains, et entendre les discours qui s'y prononcent devant la crèche entre 3 et 4 heures de l'après-midi.

Il était tout fier de m'accompagner, ayant comme un bon nombre

d'enfants nés à Rome un grand respect pour *il zio prete*. Sa mère l'avait revêtu de ses meilleurs habits, il avait vraiment bonne mine.

Je lui contais que dans mon pays il s'amuserait bien à cette date en jouant dans la neige ou sur la glace. Mais, j'aime autant l'avouer, il n'avait pas l'air convaincu.

« Dis-moi plutôt, *mio zio*, l'histoire du *Bambino* que nous allons voir ? »

« Mais tu la connais bien ? »

« Oui, mais j'aime cela quand tu la contes. »

Le coquin, il s'amusait bien tout bas, je m'en doutais, de ma prononciation italienne. Il se payait un peu ma tête. Mais, après tout, c'était pour moi un excellent exercice d'italien. J'y allai donc de mon récit et lui parlai du célèbre et très saint (*Santissimo*) *Bambino*, si cher aux Romains.

* * *

« Vois-tu, Pietro, cette statuette, qui représente l'Enfant-Jésus, elle est de la grandeur naturelle d'un enfant. Elle a été taillée, au XVI^e siècle, dans un arbre du jardin des Oliviers, par un religieux de l'ordre de Saint-François. »

« Et c'est pour cela, reprenait Pietro, qu'elle est encore confiée, ici à Rome, aux Pères Franciscains qui ont la garde de l'église de l'*Ara-Caeli*. Mais, pourquoi cette église s'appelle-elle ainsi de l'*Ara-Caeli* ? »

« Ce nom signifie l'autel du ciel. L'église le porte parce qu'elle est bâtie au lieu même où l'on croit que la très sainte Vierge Marie, tenant son fils entre ses bras, se fit voir autrefois à l'empereur Auguste, dans le ciel, au milieu d'un cercle d'or. »

« Est-il vrai, *mi' zi'*, que quand les gens sont malades on leur porte le *Santissimo Bambino* à domicile et qu'il guérit leur mal ? »

« Il ne le guérit pas toujours, bien qu'il le fasse parfois ; mais toujours il console les bons chrétiens, ce qui est déjà un soulagement. »

* * *

Nous étions arrivés. La montée des cent vingt-quatre marches qui conduisent à l'église, assise sur le sommet du Capitole, s'effectua len-

tement. Il était passé 3 heures. Les discours devant la *crèche* allaient commencer. La foule était nombreuse ; touristes et pèlerins se pressaient. Enfin nous entrâmes.

Dans la deuxième chapelle du bas-côté gauche, l'exposition du *praesepe*, c'est-à-dire la *crèche*, faisait un magnifique tableau. Sur une échappée de rochers et de ciel bleu, qui se prolongeait très loin, comme à l'horizon, sous des effets de lumières multicolores, se fixait un groupe de personnages en carton et de statuettes : bergers des montagnes et rois venus d'Orient, serviteurs et brebis. Vers le milieu Joseph agenouillé, près de lui Marie en extase, et entre les deux, bien au centre, couché sur un peu de paille mais tout couvert de soie blanche, d'or, de perles et de pierreries, le célèbre *Bambino* !

« Comme il est beau ! » murmurait Pietro.

En effet, ses habits sont très riches, les diamants qu'on lui a donnés en *ex-voto* sont très haut cotés et ses langes en sont constellés. La statuette elle-même en bois d'olivier est assez ordinaire, mais au cein de toutes ces merveilles elle paraît admirable vraiment !

* * *

Il fallut vite s'arracher à la contemplation, car le flot mouvant de la foule nous entraînait. Il nous poussa ainsi de l'autre côté de la nef près du *palco* — sorte de chaire portative — placé bien en face de la *crèche*.

Un jeune garçon d'environ huit ans faisait un discours au cher *Bambino*. Pietro l'écouta attentivement, imitant souvent sa mimique, souriant à ses hésitations. Vint ensuite une fillette qui récita une jolie poésie, où elle célébrait les charmes de l'enfance de Jésus.

« Pourquoi n'as-tu pas préparé un discours pour le *Bambino* ? » demandai-je à Pietro. — « Mais je suis trop grand, » répondit-il, en se haussant sur le bout des pieds. — Il avait dix ans ! — « En as-tu jamais fait de ces discours ? » — « Non, » me dit-il, en soupirant d'un air chagrin. Je n'osai pas pousser plus loin mes investigations.

* * *

Pour mes lecteurs d'aujourd'hui, il sera peut-être bon d'expliquer cet usage des discours d'enfants devant le *Santissimo Bambino*, que Pietro, lui, connaissait mieux que moi-même.

Ces petits discours sont très populaires à Rome. Voici en quoi consiste cette cérémonie, du reste parfaitement admise par les autorités. Elle est très simple et très naïve.

Chaque année, le jour de Noël, on expose le précieux *Bambino*, dans la *crèche* de l'*Ara-Caeli*, ainsi couché sur la paille avec toutes ses richesses. Cette exposition dure jusqu'à l'Épiphanie. Pendant cette quinzaine, tous les jours, entre 3 et 4 heures, des enfants de cinq à six ans, fillettes éveillées ou garçons à l'air décidé, viennent fêter par leurs discours enfantins la naissance du petit Jésus. Ces sermons, appris par cœur, sont débités souvent avec une action, un *brio*, que pourrait envier plus d'un curé endormeur ! Et puis, ils ont toujours cela d'excellent qu'ils ne durent pas longtemps.

Or, il faut le dire, cette cérémonie attire infailliblement une foule de Romains et d'étrangers. On ne se lasse pas d'entendre ces *orateurs* en herbe et ces minuscules *oratrices* ! Les enfants, là-bas, se développent de bonne heure. C'est dû sans doute au beau ciel d'Italie ! De plus, ils sont très à leur aise dans les églises et les foules ne les gênent pas. Ils ne craignent pas, par conséquent, de monter en chaire ; et, quand ils pleurent devant le *Bambino*, c'est plutôt parce que leur tour de paraître au *palco* n'arrive pas assez vite. Ajoutez à cela que c'est charmant d'entendre ces voix *enfantines* faire assaut d'éloquence pour chanter les grandeurs et les grâces de l'*enfance* de Jésus.

* * *

« Dis, *mio zio*, tu t'en viens maintenant, n'est-ce pas ? » Et Pietro me tirait par l'habit. — « Es-tu content, lui demandai-je au retour, d'avoir vu et entendu tout cela ? » — « Oh ! Je l'avais déjà vu et entendu et c'est très beau, repartit mon espiègle servant de messe, mais tu sais, *mi' zi'*, si c'eut été Eugenia, elle aurait mieux dit ! »

Pourtant c'était bien dit à l'*Ara-Caeli* ; mais, l'imparfait, il avait peut-être raison. L'accent de sincérité et de conviction ne lui eut pas manqué à sa petite sœur, et c'est ce qui fait le charme de ces discours au *Bambino* GESU.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR, ptre.

Sherbrooke, Séminaire Saint-Charles-Borromée.

Décembre 1901.

CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, 24 décembre 1901.

DEPUIS que la Vierge Marie, mère du Verbe, et reine de l'humanité, est venue sur cette terre régénérer la condition de la femme, Dieu n'a rien accompli de grand ni de beau, sans prendre presque toujours comme instrument de ses grandeurs cet être de bonté et de tendresse.

Cette pensée plane sur tous les événements de l'ère chrétienne ; mais elle acquiert un renouveau de vérité, si nous l'appliquons aux origines si blanches et si pures de la Nouvelle France Canadienne.

Les actes de ces héroïnes nous sont connus, et leur souvenir demeure persistant avec d'autant plus de vitalité que leurs œuvres parlent encore. Je n'en veux pour preuve que la visite du lieutenant gouverneur de Québec à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Sir Louis et sa suite ont bien montré qu'ils savaient apprécier à leur juste valeur les actes des premières "filles et femmes de Nouvelle France".

Jusqu'à présent il n'en était pas ainsi dans la Nouvelle Angleterre, où volontiers et sans conteste les puritaines d'Ecosse avaient accaparé toute l'admiration. Je veux parler des dix-neuf femmes débarquées sur les plages du Massachusetts en 1620 et célébrées si souvent en prose et en poésie.

J'aime à croire que cette ignorance sur nos gloires canadiennes y sera désormais moins épaisse par l'apparition du très élégant et très substantiel ouvrage de Miss Mary Lifton Pepper, de Boston.

Sous le titre de *Maids et Matrons of New France*, elle vient de nous donner une série de biographies de nos premières venues en Canada.

Quelques lignes de l'introduction montreront l'esprit de ce livre :

“ Douze ans, dit-elle, avant l'arrivée des puritaines, la bannière fleurdelysée fut plantée à Québec et une colonie française s'y établit.... Les femmes héroïques de la mère-patrie qui vinrent s'y adjoindre sont dignes de souvenir plus encore que leurs sœurs anglo-saxonnes. Personne n'a encore tenté de le montrer : J'essaierai cette tâche, je paierai cette dette du souvenir. ”

L'auteur connaît à fond son histoire et est très familier avec Charlevoix, Hanny et Parkman. Je n'ajouterai qu'un mot en sa faveur : Miss Pepper est la traductrice de la nouvelle édition anglaise des *Relations des Jésuites*, dont peu de temps avant sa mort M. l'abbé Verreau a écrit un si grand éloge.

— Voici la fête de Noël ; et je songe au grand nombre d'arbres verts qui déjà depuis plusieurs semaines tombent sous la cognée des... hommes de chantier, pour l'amusement des enfants, la consolation des parents et... le bénéfice des marchands.

Il n'y a pas à s'en cacher : la nuit de Noël, si joyeuse, est la grande ennemie des sapins en Amérique. D'après des calculs certains, depuis dix jours, plus de 15,000 de ces arbres ont été coupés à Marlboro et envoyés à Brattleboro en route pour Philadelphie.

Dans le Vermont, c'est par centaines de mille qu'on peut compter le nombre des victimes ; et si les propriétaires de forêts ne sont pas plus sages, peut-être en est-il de même dans d'autres Etats.

Sûrement la fête de Noël n'est pas la fête des arbres jeunes ; mais peut-être qu'avec le temps un philanthrope américain leur instituera une Société Protectrice.

— Si je continue à parler ainsi sur la Noël, mes lecteurs vont trouver que je manque à mon habitude de sérieux, que je mets toujours dans cette correspondance ; aussi je m'empresse de prendre un tout autre sujet.

D'ailleurs, tandis que l'ange en sentinelle sur le monde s'apprête à chanter " La gloire à Dieu là-haut et la paix sur la terre à l'humanité", je n'oublie pas que le sang coule entre deux nations, et de ce peuple même des Etats-Unis je viens de recevoir de trop douloureuses nouvelles sur la santé de son âme.

L'*Independent* de New York, revue officieuse du protestantisme américain, m'apprend que sur 75 millions l'on ne peut compter que 23 millions d'habitants appartenant au christianisme, y compris les membres de la religion catholique.

D'après le *Dictionary of Statistics*, qui est la plus forte autorité en la matière, il y a eu, de l'an 1866 à l'an 1886, 328,716 divorces légaux dans la grande République. et il n'y en a eu que 258,000 dans toute l'Europe entière.

D'après Marion Crawford, un de nos premiers écrivains, " la littérature américaine est la pire, la plus vile, la plus dégradante, la plus criminelle qui ait jamais souillé une civilisation ".

Le record du crime est peut-être plus livide encore. En 1880, la population de nos prisons était de 59,259, soit 1,180 par millions d'habitants. En 1899, le nombre a accru à 82,329, et parmi les forçats il y avait 7,386 accusés d'homicide. En 1886 seulement il y eut 1,499 meurtres. Quatre ans après, en 1890, nous en pouvions compter 3,562. Le *Chicago Tribune*, cité par Mulhall, dit qu'en six ans, de 1884 à 1889, il y a eu 14,770 et 975 lynchages, c'est-à-dire 975 meurtres à assassins multiples.

Et que l'on ne dise pas que ces records d'infamie sont dus à l'élément étranger. Le *World Almanac* de 1901 nous informe que sur 4,425 homicides de la dernière année il y en avait 3,157 nés dans les États-Unis.

Mais je n'ai pas la force de continuer aujourd'hui mes lugubres calculs ; le Seigneur va renaître, l'air est à la joie. Prions l'Enfant Divin de jeter un regard de miséricorde sur cette nation américaine si laide et si belle, si belle surtout le jour où elle viendra affolée se mettre pour toujours dans les bras du Rédempteur.

HENRY BAYARD.

ORDINATION GENERALE

SAMEDI, 21 décembre, à la cathédrale, par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Tonsurés

Pour le diocèse de Montréal : MM. J.-E. Bélaïr, L.-V. Deschênes, J.-E. Gohier, J.-B.-D. Toupin ;

Pour le diocèse d'Albany : M. L.-A. Labelle ;

Pour le diocèse de Grand Rapids : MM. J.-J. Blain, F.-J. Williams ;

Pour le diocèse de Hamilton : M. T.-L. Fergerson ;

Pour le diocèse de La Croix : M. J.-B. Durrh ;

Pour le diocèse de London : M. J.-F. Barry ;

Pour le diocèse de Manchester : MM. L.-J. Brodeur, O.-N. Desmarais, P.-J. McDonough ;

Pour le diocèse d'Ogdensburg : M. E.-J. O'Donnell ;

Pour le diocèse d'Oregon City : M. W.-M. Eagan ;

Pour le diocèse de Portland : MM. J.-R. Paquin, J.-D. Quinn, C.-F. Shea ;

Pour le diocèse de Providence : M. D.-I. Quinn ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. A.-N. Bellavance ;

Pour le diocèse de Trenton : M. J.-A. Sullivan ;

Pour la congrégation des Pères du Saint-Sacrement : Le frère J.-P. Lagacé.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

Minorés

Pour le diocèse de Montréal : MM. E.-P. Carrières, A.-J. Dorval, L.-L. Guilbault, E.-J. Hébert, R.-C. Kieffer, C.-M. Piette, A.-J. Roy ;

Pour le diocèse d'Alexandria : MM. J.-G. Dulin, A.-F. McDougall ;

Pour le diocèse de Burlington : MM. J.-E. Pariseau, E.-N. Poulin ;

Pour le diocèse de Dubuque : M. L. Schenvielberg ;

Pour le diocèse de Grand Rapids : MM. T.-W. Albin, E. Faucher, J. Malone ;

Pour le diocèse de London : MM. J.-P. Dunn, M.-D. O'Neil ;

Pour le diocèse de Manchester : MM. L.-T. Laliberté, G.-J. Robichaud ;

Pour le diocèse de Marquette : M. W.-B. Stahl ;

Pour le diocèse de Pembroke : M. J.-F. Breen ;

Pour le diocèse de Peterborough : M. P.-J. Galvin ;

Pour le diocèse de Portland : MM. M.-E. Curran, T.-F. Houlihan ;

Pour le diocèse de Providence : M. A.-E. Coulombe ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface : MM. L. Bélanger, H.-L. Hogue ;

Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : MM. A.-J. Ducharme, A.-F. Guillet, M. Paul-Hus, H. Tétreault ;

Pour le diocèse de Springfield : MM. P.-E. Carey, J.-P. Lynes, G.-S. McGourty ;

Pour le diocèse de Toronto : M. J. Haynes ;

Pour le diocèse de Valleyfield : MM. A.-D. Billette, N.-D. Legros, J.-J. Verner.

Sous-diacres

Pour le diocèse de Montréal : MM. A.-J. Beauchamp, F. Bernier, M.-G. Bourdeau, C.-A. DeLamirande, V.-J. Ducharme, A.-J. Giguère, N.-J. Houle, H.-J. Jeannotte, J.-C. Jetté, A.-J. Lajeunesse, J.-O. Maurice, C. Poirier, F.-J. Poirier, E.-J. Lemire-Marsolais, G.-E. Lavallée ;

Pour le diocèse d'Alexandria : M. C.-D. McRae ;

Pour le diocèse de Burlington : M. T.-J. Léonard ;

- Pour le diocèse de Dubuque* : MM. J. Dupont, J.-P. Wagener ;
Pour le diocèse de Grand Rapids : M. L.-T. Bouchard ;
Pour le diocèse de Hamilton : M. J.-A. Englert ;
Pour le diocèse de Hartford : M. J.-E. Derwin ;
Pour le diocèse de London : M. A.-D. Emery ;
Pour le diocèse de Manchester : MM. W.-J. Cavanaugh, F.-J. Howat, W.-F. Pendergast, M.-J. Redden ;
Pour le diocèse de Nesqually : M. J.-G. Cunningham ;
Pour le diocèse d'Ottawa : M. E.-J. Limoges ;
Pour le diocèse de Peterborough : M. T.-J. Crowley ;
Pour le diocèse de Portland : M. P.-M. Silke ;
Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : MM. N.-P. Desmarais, F.-X.-J. Larose, N.-J. Lévesque ;
Pour le diocèse de Sherbrooke : M. O.-J. Bérubé ;
Pour le diocèse des Trois-Rivières : M. J.-P. Bérard ;
Pour l'ordre des Frères-Mineurs : Les frères Célestin-Joseph, Elphège ;
Pour l'ordre des Cisterciens : Le frère Florent ;
Pour l'institut des Clercs de Saint-Viateur : Le frère O.-A. Charbonneau.

Diacres

- Pour le diocèse de Montréal* : MM. T.-E. Charbonneau, F.-E. L'Heureux, E.-A. Olivier ;
Pour le diocèse de Burlington : MM. P.-J. Doheny, J.-L. Penders ;
Pour le diocèse de Hartford : M. J.-A. O'Meara ;
Pour le diocèse de Manchester : MM. E.-J. Kean, A.-J. Leclerc, J.-G. Leclerc ;
Pour le diocèse de Peterborough : M. E.-U.-M. Nayl ;
Pour le diocèse de Providence : M. M.-A. Hébert ;
Pour le diocèse de Springfield : MM. D.-T. Devine, D.-H. McDermott, T.-P. Ryan ;
Pour le diocèse de Toronto : M. H.-J. Murray ;
Pour l'ordre des Frères-Mineurs : Le frère Remi-Marie ;
Pour l'ordre des Cisterciens : Le frère Humbert.

Prêtres

Pour le diocèse de Montréal : MM. J.-U. Demers, A.-J. Bastien, P.-L. Choquet, A.-J. Derome, A.-J. Gauthier, M.-D. Paiement, N. Aumont, A. Ouellette ;

Pour le diocèse de Burlington : M. J. Hardy ;

Pour le diocèse de Dubuque : MM. A.-F. Brinkmann, T.-W. Drumm, W.-A. Kunkel, D.-J. Lenihan, R.-P. Murphy, H.-B. Rohlman, A.-R. Titer ;

Pour le diocèse de Hartford : MM. J.-A. Dooley, J.-F. Quinn ;

Pour le diocèse de London : M. L.-J. Landreville ;

Pour le diocèse d'Ottawa : M. J. Harkin ;

Pour le diocèse de Pembroke : M. N.-J. Duquette ;

Pour le diocèse de Providence : MM. H. Archambault, M.-F. O'Brien, J.-T. O'Grady ;

Pour le diocèse de Springfield : MM. P.-J. Bourassa, P.-W. Morrissey, C.-J. Mulcahy ;

Pour l'institut des Clercs de Saint-Viateur : Le père A. Noisieux.

Apostolat de la Priere

Intention générale pour le mois de décembre 1901

Approuvée et bénie par Léon XIII

Les grâces de la persécution

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que tous les chrétiens souffrent généreusement, quand il y va des intérêts de Dieu et de l'Eglise.

Résolution apostolique : Se montrer patient dans les épreuves.